

---

# Groupe d'experts scientifiques de la Campagne internationale de conservation de la forêt boréale

---

**Le 12 janvier 2015**

**Monsieur le premier ministre Couillard,**

Nous sommes heureux d'apprendre que lors des réunions de la Convention-Cadre des Nations Unies sur les changements climatiques à Lima au Pérou, les gouvernements du Québec et de l'Ontario ont pris un rôle de haut niveau dans les initiatives de lutte contre les changements climatiques via la formation d'un groupe de travail sous-national.

Comme vous le savez, la forêt boréale et les régions subarctiques du Québec et de l'Ontario sont d'une importance cruciale dans le débat mondial sur les changements climatiques, notamment en raison de leurs vastes réserves de carbone, mais aussi parce qu'ils constituent certains des derniers grands refuges intacts de la planète pour la faune et la flore touchées par les changements climatiques ainsi que par d'autres facteurs de stress.

La région boréale du Canada est l'une des plus riches en carbone au monde, comportant dans ses sols, ses tourbières et ses forêts, plus de deux fois plus de carbone par unité de surface que les forêts tropicales. Ainsi, les régions boréales du Québec et de l'Ontario détiennent au moins 80 milliards de tonnes de carbone dans leurs forêts – l'équivalent de plus de 500 années d'émissions annuelles de carbone provenant de la combustion fossile au Canada.

La région boréale du Canada contient approximativement 25 pour cent de la forêt primaire encore intacte au monde. Le Québec et l'Ontario comprennent plus du tiers de la forêt primaire d'importance mondiale du Canada, y compris certains des plus grands blocs restants d'habitats non fragmentés du monde. Cette forêt primaire boréale intacte, ces zones humides et ces habitats aquatiques – couvrant une superficie de plus de 1,5 millions de km<sup>2</sup> – sont un trésor mondial abritant certaines des dernières populations de caribous des bois, de carcajous ainsi que des populations d'ours polaires les plus méridionales du globe.

Le développement industriel à grande échelle, comprenant la foresterie commerciale, l'exploration et l'exploitation minières, la production de pétrole et de gaz et les installations hydroélectriques, de même que les infrastructures de soutien résultantes, peuvent imposer des changements majeurs dans les paysages de la région boréale. Ces changements peuvent signifier des perturbations des niveaux hydrologiques, de leurs flux et cycles, qui peuvent avoir des implications profondes sur la libération du carbone organique stocké dans la tourbe et les sols, libérant des gaz à effet de serre très puissants, notamment le méthane. Le développement industriel est également à l'origine de changements qui accroissent le dégel du pergélisol dans certaines régions, occasionnant ainsi la libération de réserves de carbone maintenues en place depuis des milliers d'années, ce qui influence largement les impacts globaux du changement climatique. En effet, environ un tiers du CO<sub>2</sub> anthropogénique se trouvant dans l'atmosphère aujourd'hui et environ 10% des émissions de gaz à effet de serre annuelles actuelles sont dues à des changements dans l'utilisation des terres.

Comme vos gouvernements travaillent dans un cadre sous-national pour démontrer les progrès des initiatives portant sur le changement climatique, maintenir autant que possible libre de l’empreinte du développement industriel le paysage boréal - à haute densité de carbone - serait une stratégie clé de gestion du carbone pouvant être utilisée à travers le Québec et l’Ontario.

Les effets des changements climatiques sur la biodiversité mondiale sont, malheureusement, déjà bien avancés. Des milliers d’organismes vivants se déplacent vers le nord, se retirant des conditions plus chaudes et plus sévères en raison de l’augmentation de la température mondiale – un phénomène bien documenté dans des centaines d’études.

De plus, il est clair que le maintien de grandes populations d’animaux et de plantes sauvages, massives et continues, sera absolument essentiel pour assurer leur résilience face aux impacts du changement climatique et pour fournir l’assurance de la plus haute probabilité de survie pour le plus grand nombre d’espèces. Une des stratégies mondiales les plus importantes pour permettre aux espèces de s’adapter et de survivre aux impacts du changement climatique implique le maintien des derniers blocs restants de la forêt primaire intacte dans le monde entier. Les régions de la forêt boréale sont particulièrement importantes car elles représentent les dernières possibilités d’habitat pour les espèces forcées de quitter les régions tempérées devenues hostiles.

Pour ces raisons, nous vous invitons à en faire une priorité au sein de vos politiques sur les changements climatiques, et d’assurer le maintien et la protection d’au moins 50 pour cent des régions du nord du Québec et de l’Ontario contre toute forme de développement industriel. Dans les zones ouvertes à des usages industriels, les politiques de changement climatique devraient insister sur des pratiques de développement durable de calibre mondial qui minimisent la perte de carbone dans l’atmosphère et qui ont le moins d’impact possible sur la biodiversité. Des plans régionaux d’aménagement du territoire tenant compte des impacts cumulatifs du développement, et gérés par les communautés autochtones suivant les principes de consentement préalable libre et éclairé, devraient être la marque de toute politique menée par les leaders mondiaux concernant la lutte aux changements climatiques. L’utilisation industrielle des terres ne devrait pas précéder l’élaboration de plans d’aménagement menés par les communautés, permettant la création de zones de conservation destinées à être mises de côté comme importants réservoirs de carbone et de biodiversité.

Les gouvernements du Québec et de l’Ontario ont démontré sur la scène mondiale un grand leadership dans l’accélération des solutions face aux changements climatiques, grâce à leur implication dans la création d’un nouveau groupe de travail sous-national via la Convention-cadre des Nations Unies sur les changements climatiques. Nous applaudissons ces efforts et demandons instamment l’adoption de stratégies de gestion qui assurent que les vastes réservoirs de carbone de la région de la forêt boréale restent en place, et que la forêt boréale continue à servir de refuge pour les plantes et animaux tentant de s’adapter aux changements climatiques. Nous sommes prêts à vous soutenir et vous conseiller tandis que vous allez de l’avant avec ces solutions politiques critiques.

**Sincères salutations,**

**Groupe d’experts scientifiques de la campagne internationale pour la conservation boréale**



**Dr. Pascal Badiou**  
Research Scientist for Ducks Unlimited  
Canada for Wetland and Waterfowl  
Research



**Dr. John Jacobs**  
Professor of Geography, Memorial  
University of Newfoundland



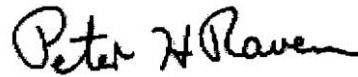
**Dr. Jeremy Kerr**  
Professor of Biology, University of Ottawa



**Dr. Gordon Orians**  
Professor Emeritus of Biology at the  
University of Washington



**Dr. Stuart Pimm**  
Doris Duke Professor of Conservation  
Ecology, Duke University



**Dr. Peter Raven**  
President Emeritus of the Missouri Botanical  
Garden



**Dr. Terry Root**  
Senior Fellow/University Faculty at  
Stanford University



**Dr. Nigel Roulet**  
Professor of Geography, McGill School of  
Environment



**Dr. James Schaefer**  
Professor of Biology, Trent University



**Dr. David Schindler**  
Professor of Ecology and Chair of Killam  
Memorial, University of Alberta



**Dr. Jim Strittholt**  
President and Executive Director of the  
Conservation Biology Institute



**Dr. Nancy Turner**  
Professor of Environmental Studies at the  
University of Victoria

cc: Ministre Heurtel  
Ministre Arcand  
Alexis Landreville